

Histoire oubliée

Une étrange odyssée... des Madelinots s'établissent sur l'île Nepawa¹ (Abitibi) en 1941²

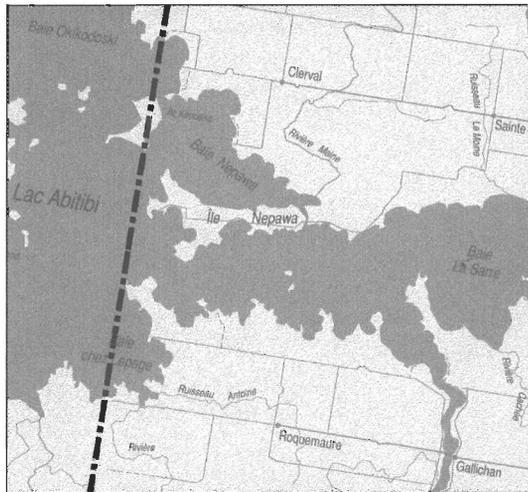
Pierre COLLINS

Afin de mieux comprendre ce «déplacement» insolite, il faut se rappeler que la vie aux Îles-de-la-Madeleine n'a jamais été facile et qu'à plusieurs occasions des familles ont dû quitter l'archipel pour venir s'établir sur le «continent»³.

Eugène Gagné trace un sombre portrait de la situation économique de nombreux Madelinots encore affectés au début des années quarante par les conséquences de la crise économique des années trente:

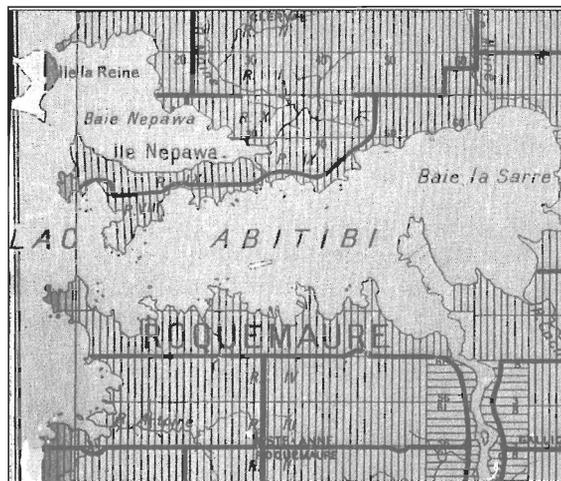
La pêche y est l'industrie principale, l'agriculture n'étant qu'un à-côté [...] une pêche intermittente, ordinairement mal rétribuée, soutenue par une culture restreinte et ingrate [une forêt à peu près inexistante] une population tassée comme au Japon (230 au mille carré), sous un climat rigoureux voilà ce qui explique la médiocrité dans laquelle vivent les trois quarts des insulaires. Mal logés, sous-alimentés, ils sont beaucoup affectés par la tuberculose⁴. La détresse est telle qu'après le sombre hiver 1940-41 pendant lequel la Croix-Rouge a dû distribuer des secours Messieurs les Curés de Havre-aux-Maisons et de Grande-Entrée ont lancé un nouveau cri qui a été entendu cette fois par le gouvernement provincial⁵.

Il sera donc décidé de regrouper les «demandeurs d'établissement» sur l'île Nepawa en Abitibi plutôt que de les disperser en Gaspésie. Mais pourquoi donc avoir choisi l'île



de Nepawa située sur le lac Abitibi, à l'autre bout de la province de Québec? Un journaliste de *L'Action catholique* nous le révèle:

Ce qui a déterminé le ministère de la Colonisation à choisir l'île de Nepawa pour y établir ces [...] familles venues des Îles-de-la-Madeleine c'est qu'on a cru que cet endroit pouvait offrir plus de similitude avec la vie qu'ont connue jusqu'ici ces



Madelinots. Bien qu'habités à cultiver un petit lopin de terre, ces gens sont avant tout des pêcheurs. Le sol de l'île de Nepawa est très fertile et se prête admirablement à tous les genres de culture. La vaste nappe d'eau qui l'entoure la protège des gelées tardives au printemps et trop hâtives à l'automne, plus que nulle part ailleurs dans la province. De plus le lac Abitibi est assez poissonneux⁷.

Est-ce là la seule raison qui a motivé le ministère de la Colonisation à «transférer» si loin ce groupe de colons, c'est-à-dire supposer que l'île Nepawa et le vaste lac Abitibi seraient moins dépaysants pour ces Madelinots qu'un lotissement en pleines terres? Non, car toute cette région de l'Abitibi est alors en pleine consolidation de ses établissements⁸. Plutôt que de diriger ces familles vers des lots non groupés dans diverses régions de colonisation, le ministère de la Colonisation a décidé de «compléter»

le peuplement de cette île où déjà quelques familles s'étaient établies en 1935. Ainsi donc quatorze demandes de migration - sur les trente-trois effectuées - furent acceptées.

Un enquêteur d'expérience fut dépêché sur les lieux en fin de juillet, avec mission de les bien renseigner sur la valeur des lots mis à leur disposition et sur les avantages respectifs des 2 plans de colonisation en vigueur. Le plan provincial, à la portée de tous, leur assurait le transport, la construction et la subsistance

pour la première année; le plan fédéral-provincial, réservé aux familles nécessiteuses, leur garantissait les mêmes avantages et étendait aux quatre premières années le support de l'État. Toutes les familles ont été trouvées nécessaires, acceptables donc, sous ce rapport, par le dernier plan.

Il fallait aussi s'enquérir si les qualités morales et physiques des aspirants offraient des garanties suffisantes de succès. Toutes les familles furent visitées. Quelques-unes remettaient leur projet à l'an prochain, d'autres n'avaient pas toutes les aptitudes requises. Quatorze d'entre elles étaient prêtes et ont supporté victorieusement les épreuves morales et médicales auxquelles elles ont été



Vue du futur village de Sainte-Anne-de-Roquemaure, 1934 (Société historique de la Côte-du-Sud: Fonds Maurice Proulx, F104/7/3/4/1).

soumises.

Vite on vendit animaux et immeubles qu'on ne pouvait amener avec soi; on emballa lingerie et mobiliers et, en honnêtes gens, on solda ses petites dettes.

Un mois plus tard, soit le 5 septembre, les 14 familles, comprenant en tout 104 personnes, quit-

taient îles, parents et amis, pour s'expatrier en Abitibi à 1200 milles de distance⁹.

Qu'espérait-on pouvoir faire de ces anciens pêcheurs et journaliers sur cette île lointaine? Non pas des agriculteurs réguliers mais plutôt des cultivateurs maraîchers ou jardiniers! En effet «profitant de conditions climatiques particulières, dues à l'environnement de l'eau, et des avantages d'un sol riche et meuble

comme des marchés locaux, nos Madelinots sont donc devenus des horticulteurs»¹⁰.

Voilà donc succinctement racontée l'étrange odyssée de ces Madelinots.



Première maison en bois rond à Sainte-Anne-de-Roquemaure, 1934 (Société historique de la Côte-du-Sud: Fonds Maurice Proulx, F104/7/3/4/3).



Établissements d'Albert Hyppolite Poirier à l'île Nepawa, 1942 (Société historique de la Côte-du-Sud: Fonds Maurice Proulx, F104/7/4/9/1).

Notes

- 1 L'essentiel de cet article a été élaboré à partir de quatre textes écrits par Eugène Gagné «chef de service de l'établissement des colons» parus dans *Le Canada français en 1942 et 1946*; le premier article s'intitule: «Les Madelinots et la colonisation» (mars 1942), le second: «Les Madelinots en colonie» (mai 1942) le troisième: «Les pêcheurs madelinots en pays de colonisation» (décembre 1942) enfin, le quatrième: «Un essaim de Madelinots» (mai 1946). La revue *Le Canada français* était publiée par l'Université Laval sous l'égide, à ses débuts, de la Société du Parler français du Canada; elle a paru de 1918 à 1946 (juin); *La revue de l'Université Laval* l'a remplacera cette même année 1946 (septembre).
- 2 L'île Nepawa est située sur le grand lac Abitibi qui s'étale à la fois au Québec et en Ontario (voir carte). L'île Nepawa d'une superficie de 9 km² environ constitue selon la Commission de

toponymie de la province de Québec un hameau rattaché à la municipalité de Clerval (voir Nepawa sur le site Internet de la Commission de toponymie). Un pont couvert construit en 1946 relie l'île à la terre ferme (voir l'image et sa description sur le site Transports Québec filière Abitibi-Témiscamingue dossier Pont de l'île, Clerval). «*Certains pensent que Nepawa, d'origine amérindienne, signifierait où l'on campe en passant, tandis que d'autres y voient plutôt le sens de grande île...*» (Commission de toponymie); mais selon Eugène Gagné «*Nepawa est un nom sauvage qui, selon les indigènes signifie «ressemblant à un ours»*» (*Le Canada français*, mai 1942 p. 724).

- 3 Pierre-Maurice Hébert dans son livre *Les Acadiens du Québec* (Montréal, Éditions de l'Écho, 1994) décrit en détail la «diaspora» des Acadiens à travers le Québec depuis 1755; les pages 337 à 342 concernent les Acadiens (incluant évidemment les Madelinots) qui se

sont installés dans le canton Roquemaure; la colonisation de l'île Nepawa s'inscrit dans ce mouvement d'appropriation de nouvelles terres dans l'Abitibi, les rangs VIII et IX du ccanton Roquemaure constituant l'Île Nepawa. Toute cette expérience de colonisation essentiellement pour les rangs 2 à 5 incl.) a été relatée par Donat Noiseux dans une brochure illustrée publiée en 1942 par le ministère de la Colonisation de la province de Québec intitulée *1933-1943 Dix années de colonisation à Ste-Anne-de-Roquemaure*. Quant à Eugène Gagné dans son premier article concernant les Madelinots en Abitibi, il décrit brièvement les divers essais (réussis ou ratés) de colonisation par des groupes de Madelinots dans la province de Québec; l'auteur en fait a résumé le chapitre «Émigration» du livre de Paul Hubert intitulé *Les Îles de la Madeleine et les Madelinots* publié en 1926.

- 4 Eugène Gagné «Les Madelinots et la

- colonisation», *Le Canada français*, mars 1942 p. 510 et 511. Émile Benoist dans *Le Devoir* du 5 novembre 1941 (p. 1) parle plus précisément des conditions de vie de ceux qui allaient partir pour l'île Nepawa: «j'ai visité, à la veille de leur départ des Îles, dans leurs pauvres cabanes, quelques-unes des familles qui s'expatriaient. La plupart des hommes avaient depuis longtemps, n'en n'ayant plus les moyens, ne possédant plus ni barques ni agrès, cessé de pratiquer la pêche, subsistant tout juste avec les maigres produits, pommes de terre et quelques légumes, d'un lopin de terre d'ailleurs mal cultivé, les moins démunies possédant une vache tuberculeuse et parfois quelques autres animaux guère plus reluisants. Ces gens, en hiver, n'avaient pour chauffer leurs cabanes que des sarments glanés ici et là, pris à la dérobée, sans la permission du propriétaire, dans un boqueteau du voisinage. Car, aux Îles, terres déboisées, sans combustible, qui doivent importer le charbon mou de Pictou ou de Sydney, le moindre sarment a de la valeur, c'est un bien qui s'apprécie, que personne n'abandonne au glanage».
- 5 *Ibid.*
- 6 *Ibid.*
- 7 Anonyme, «14 familles de Madelinots s'établissent en Abitibi», *L'Action catholique*, 8 septembre 1941, p. 3 et 6 (à noter une photo du groupe à la page 3.) Émile Benoist dans *Le Devoir* du 5 novembre 1941 (p. 1) a écrit ceci: «Le lac Abitibi est une petite mer d'eau douce mais très poissonneuse qui leur rappellera le pays qu'ils ont quitté et qu'il leur permettra de ne pas abandonner complètement leur ancien métier de pêcheurs».
- 8 «Tout au long des années 1940, le ministère de la Colonisation poursuit trois objectifs en vue d'assurer la permanence des établissements créés [...] tout n'est pas fait lorsqu'on a réussi à implanter une famille sur un lot de colonisation; il faut l'y maintenir, assurer la permanence de son établissement et pour cela, l'organiser en vue de son avancement agricole. En 1940, l'implantation de nouvelles familles de colons-agriculteurs en Abitibi-Témiscamingue est à toute fin pratique terminée», sous la direction d'Odette Vincent *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, collection: «Les régions du Québec», p. 250. À noter à la page 251 de cet ouvrage il est écrit «Ensuite à partir de 1943, des Madelinots peupleront la grande île de Nepawa du lac Abitibi», en fait c'est à partir de 1941.
- 9 Eugène Gagné, «Les Madelinots et la colonisation», *Le Canada français*, mars 1942, p. 516 et 517. Le plan «fédéral-provincial» dont il est question assurait un budget de 1 000 dollars à dépenser sur une période de quatre années. Ce crédit pourvoyait aux frais de transport, à la construction de bâtiments, à l'achat d'un cheptel et d'un roulant élémentaire ainsi qu'à la subsistance partielle des colons. Sur le déplacement des familles madelinotes, en septembre 1941, on pourra consulter les articles de journaux parus dans *Le Soleil* (9 septembre p. 5 (photo) et 13 septembre p. 22) et dans *L'Action catholique* (8 septembre p. 3); cette migration est décrite d'une manière plus personnalisée, plus littéraire dans une série d'articles («ici l'Abitibi») de Gabrielle Roy publiés dans le *Bulletin des Agriculteurs* (voir les numéros de novembre 1941 et de février 1942). Malgré les difficultés d'adaptation à leur nouvel environnement, il semble bien que l'on ait vite perdu la nostalgie des Îles-de-la-Madeleine; en effet Eugène Gagné rapporte qu'à la question: «Vous êtes-vous ennuyés des Îles, de la pêche et de la mer? La plupart diront «on y a pas pensé» et d'ajouter Azade Poirier «nous n'avons pas laissé grand chose hormis nos parents et amis. La mer n'a pu nous faire vivre, nous allons défricher la bonne terre»; ce même Azade Poirier avait eu cette expression en découvrant l'île Nepawa: «De la belle tai (terre) et du beau bois». En mai 1942, une deuxième vague de Madelinots, encouragée par la première, s'installera sur l'île, sur le littoral avoisinant ainsi qu'à Sainte-Anne-de-Roquemaure; à l'automne 1945, Mgr Desmarais érigea l'île et son prolongement en mission à laquelle il donna le nom de Sainte-Madeleine, en l'honneur des Madelinots. Même s'il y a des abandons de lots dans cette mission (surtout en 1943), la plupart des Madelinots s'y installeront définitivement; aujourd'hui l'île Nepawa fait partie de la municipalité de Clerval.
- 10 Eugène Gagné, «Un essaim de Madelinots», *Le Canada français*, mai 1946, p. 674. D'après l'auteur cette activité agricole (vente de légumes) était assez lucrative pour certains producteurs (entre 500\$ à 600\$ en 1944).